


# Rencontres DU TROISIÈME TYPE



Reine des océans,  
la raie manta imprègne  
la magie du bleu  
de son vol élégant.

Loin des routes assidument fréquentées, les Maldives recèlent encore de nombreuses merveilles inexplorées. Symbole de cette nature préservée, le Grand Sud offre chaque année aux plus chanceux la possibilité de vivre des moments d'une intensité rare, au cœur d'une diversité unique dans l'archipel.

Embarquement vers l'émotion, à la recherche de la *Manta Birostris*, la Reine des océans.

UN REPORTAGE DE PHIL SIMHA



Curieuse, la *Birostris* vient volontiers examiner les plongeurs de près.



**"Le monde hollywoodien d'Abyss n'est pas loin mais ce sont bien des raies que ce ballet trahit."**





**Le face-à-face avec une manta  
géante de plus de 7 mètres  
laisse un souvenir impérissable.**



3

## MANTA BIROSTRIS, CARTE D'IDENTITÉ

Règne : Animalia  
 Embranchement : Chordata  
 Sous-embranchement : Vertebrata  
 Classe : Chondrichthyes  
 Sous-classe : Elasmobranchii  
 Super-ordre : Euselachii  
 Ordre : Myliobatiformes  
 Famille : Mobulidae  
 Genre : Manta

La *Birostris* adulte peut atteindre une taille de 8 mètres et vivre probablement plus de trente ans. Elle atteint sa maturité sexuelle à l'âge de cinq ans et se reproduit de façon sexuée : le mâle introduit un de ses deux phallus (ptérygopode) dans le cloaque vaginal de la femelle, qui met bat, tout au plus une fois tous les deux ans, un petit d'une taille de 1,4 mètre. Son alimentation est planctonique et nectonique : outre le zooplancton qu'elle filtre dans l'eau, elle se sert de ses cornes céphaliques pour débusquer les petits poissons hors du sable. La seule forme de vie qui lui est associée est le rémora (*remora remora*), que l'on trouve chez la *Birostris* le plus souvent fixé sur le dos de la raie, alors que le rémora qui accompagne la raie *Alfredi* se situe sous son ventre.



5



2

Sous nos pieds, l'océan semble infini, la visibilité illimitée. Rarement, dans les eaux maldiviennes habituellement si remplies de poissons, la sensation de vide ne se fait aussi manifeste que ce matin-là, quelques minutes à peine après que le soleil ait teinté le ciel de sa gamme de rouges éclatants et de variations d'orange. Loin en-dessous, le récif fait le dos rond vers le fond, offrant une vision en *fisheye* vers les abysses. Mon regard scrute l'horizon du bleu, se laisse envoûter par les teintes d'une eau complètement immobile qui s'assombrit en direction des profondeurs et s'éclaircit sous la surface, percée de faisceaux lumineux à haut pouvoir hypnotique. Entre deux eaux, je flotte, dans l'apesanteur de mes songes tridimensionnels. Fruit de mon imaginaire au premier abord, mais réalité palpable au second regard, l'eau s'anime soudain loin en-dessous de mes palmes : une forme s'annonce




4

dans le lointain des profondeurs, comme un voile de soie habité d'un mouvement majestueux. J'expire et me laisse fondre dans le bleu onirique. La rencontre se précise, le voile se multiplie et prend la forme d'ailes géantes, en remontée puissante le long du récif. Le monde hollywoodien du film *Abyss* n'est pas loin : si



ce n'était la majesté d'un mouvement plus proche du vol que d'une forme de propulsion caudale, les masses noires tachées de blanc pourraient faire passer ces mastodontes pour des orques. Mais ce sont bien des raies que ce ballet trahit : mes yeux absorbent chaque mouvement du vol majestueux de la première, puis

d'une seconde et d'une troisième raie géante. Leur trajectoire se précise : attirées par mes bulles, intriguées par cette goutte humaine isolée dans l'immensité, elles semblent elles aussi vouloir la rencontre. Leur nage, toute d'élégance, les propulse directement dans ma direction : elles virent et voltent une 

### Rencontre de trois types

Issues comme les requins de la famille des poissons cartilagineux, les raies ont toutes en commun un corps de forme plate, des nageoires s'apparentant à des ailes et une longue queue pointue. Les plus répandues sont les raies du type pastenague (*Dasyatis pastinaca* **1**), présentes dans toutes les mers du monde, qui nagent et se nourrissent près du fond. Deux espèces se distinguent ensuite, à commencer par les raies aigle (*Aetobatus* et *Myliobatis* **2**) qui évoluent en pleine eau et se rapprochent du fond pour y chercher les crustacés qui constituent leur nourriture principale. L'espèce des raies manta est elle aussi issue de la famille *Myliobatodae* et se divise en trois genres. La *Manta Mobula* (**3**), le fameux "Diable des mers", peut atteindre une taille de 5 mètres et se déplace souvent en groupe ; c'est elle que l'on voit effectuer ces fameux bonds hors de l'eau, notamment en Mer de Cortez (Mexique). La raie manta géante, elle, se classait jusqu'à récemment en un seul genre, mais a maintenant été scindée en deux groupes distincts : la *Manta Alfredi* (**4**), qui peut atteindre 6 mètres d'envergure, est l'espèce résidentielle des récifs que l'on rencontre facilement dans plusieurs mers tropicales ; la *Manta Birostris* (**5**), enfin, est le genre récemment confirmé par les études d'Andrea Marshall comme étant une espèce pélagique, dont la taille peut être supérieure à 7 mètres et qui migre à travers tous les océans du globe, des eaux chaudes aux eaux tempérées.




Devant la magie, rien ne sert de courir, il suffit de laisser Dame Manta venir à vous.

première fois dans le bleu, puis reviennent à ma hauteur, ralentissent et me dévisagent à distance. Cette fois, je retiens mon souffle, autant devant la force du moment que pour ne pas les impressionner. L'une d'entre elles s'approche davantage, glisse sur ma droite, puis sur ma gauche, me scrutant d'un œil à la fois. Un œil dans lequel je plonge moi aussi mon regard ; un œil intense et profond, l'un des rares du règne marin qui donne

le sentiment de se trouver face à une intelligence réelle, face à une curiosité volontaire. L'instant est féérique, magique, sublime : le tout semblerait complètement irréel, si l'écran de mon appareil n'était là pour témoigner de la vision. Et pendant deux jours, au cours de six plongées, le bal va se poursuivre, à chaque fois aussi beau, aussi fort, aussi puissant, animé vraisemblablement par plusieurs dizaines de ces reines, disséminées tout autour de la

pointe récifale. Loin de toute station de nettoyage, dans une eau bien trop claire pour contenir le plancton qui aurait pu les attirer, rien n'explique la présence de ces animaux. Il semble, pourtant, que leur route passe par ces eaux une à plusieurs fois par an, le plus souvent quelque part entre janvier et mars. Des informations aujourd'hui encore trop diffuses pour avoir la moindre certitude ou garantie, mais suffisantes pour alimenter les espoirs

les plus fous ou naïfs. L'espoir, dit-on, fait vivre. La naïveté, elle, donne forme à l'espoir. Et dans mon monde, j'aime à penser qu'il suffit parfois de croire pour voir. Alors espoir naïf ou pas, une conviction se forme en moi tandis que ce lieu de féerie passe de réalité à souvenir : l'an prochain, à la même époque, je ferai tout mon possible pour voir si la reine des lieux sera à nouveau au rendez-vous... 

PHIL SIMHA

## INFOS PRATIQUES



CYNTHIA TOUARIC ET LOÏC DENYS.

### SUR LA ROUTE DES MANTAS GÉANTES

Loin des atolls les plus fréquentés des Maldives, à plus de 400 kilomètres de la capitale Malé, l'île de Foammulah abrite la seconde population du pays, mais n'est restée jusqu'à récemment que très peu visitée. Pour vous y emmener, Abyss propose la croisière

Grand Sud, en 14 jours dont 12 nuits à bord du *Manta Cruise*, avec l'option de faire le parcours en version ascendante ou descendante, en reliant l'aéroport international de Malé à celui de Gan. Comptez 3 729 € pour le voyage complet, au départ de Paris ou Genève. Cet itinéraire conserve un goût d'aventure total, une bonne partie des sites étant encore largement inexplorés. Si les rencontres avec les requins, les mantas ou les requins baleine ne peuvent y être garanties, les récifs somptueux sont complètement différents de ceux du reste des Maldives et les moments d'exception comme la rencontre de la raie *Birostris* justifient de joindre le plaisir à la découverte. Quatre croisières sont

généralement planifiées entre février et avril, période la plus favorable à la rencontre avec les mantas géantes. Inauguré en 2006, le *Manta Cruise* est un bateau de nouvelle génération de 33 mètres de long pour 9 m de large. Il accueille 18 passagers dans 9 cabines doubles (dont deux suites sur le pont supérieur), équipées de climatisation et salles de bains individuelles. Grand salon/salle à manger ; pont arrière avec table pour les repas ; large *lounge / sundeck* et zones ombragées. A bord, le couple helvético-français Loïc Denys et Cynthia Touaric, tous deux instructeurs PADI avec des années d'expérience aux Maldives, sont assistés de 8 membres d'équipage aussi discrets que gentils et efficaces.

Les plongées, 28 au moins durant la croisière, s'effectuent depuis un *dhoni* accompagnateur. Les blocs de 12 litres sont en aluminium, équipés de sortie DIN ou étrier et le Nitrox est disponible sur demande.

### ABYSS SCUBA DIVERS

45 rue de la Servette

1203 Genève - Suisse

Tél : +41 22 733 00 08

info@abyssworld.com

www.abyssworld.com

### FUN & FLY

27 boulevard des Minimes

31200 Toulouse - France

Tél : 0820 420 820

plongee@fun-and-fly.com

www.funandfly-plongee.com

**Andrea Marshall**

## LA "MANTA QUEEN" DU MOZAMBIQUE

D'origine californienne, Andrea Marshall est docteur en biologie marine spécialisée dans les grands animaux pélagiques ; à l'encontre des règles établies, ses études et ses connaissances uniques au monde lui ont permis de confirmer tout récemment qu'il existe bien deux espèces de raies manta géantes.



“Ma mère dit qu'à l'âge de 5 ans déjà, j'affirmais que j'étudierai les requins et les raies ; c'est dans cette intention que je me suis rendue en Afrique du Sud, lorsque je travaillais sur ma thèse, découvrant en route le Mozambique et son potentiel pour l'étude des mantas. Après une première phase de recherches de 18 mois, j'avais un tel volume de données que j'ai réussi à convaincre mon université de soutenir le projet à long terme, que je mène aujourd'hui depuis neuf ans. Dès 2003, j'ai noté

que les mantas présentaient ici des différences passées inaperçues ailleurs : leur apparence était différente, mais aussi leur comportement, m'amenant à penser que j'étais réellement en présence de deux espèces. La communauté scientifique s'est ri de moi lorsque j'ai débarqué avec mes théories, alors que les spécialistes considéraient une seule espèce comme un fait acquis. J'ai alors poursuivi mes recherches ailleurs dans le monde et pu confirmer sur un plan taxinomique qu'il existait bien deux espèces distinctes. Pratiquement, l'*Alfredi* va peut-être migrer d'un côté à l'autre des Maldives, par exemple, mais reste essentiellement résidentielle dans son comportement et préfère les zones tropicales. La *Birostris* est quant à elle une nomade, qui voyage à travers les océans avec un comportement migrateur et une capacité d'adaptation qui lui permet de fréquenter des eaux bien plus froides également. Les études qui visent à mieux comprendre ce nomadisme sont toutes récentes : seules quelques unes ont pu être "taguées" jusqu'ici et nous attendons que les étiquettes satellitaires reviennent en surface pour en savoir plus. Ce qui est sûr, c'est qu'elles migrent en groupe et apparaissent de manière massive pendant quelques jours, avant de disparaître tout aussi massivement. Contrairement à leurs proches cousines rencontrées facilement sur les stations de nettoyage, les mantas géantes recherchent le contact et sont attirées par les sons : avec des recycleurs, aucune raie ne se présente, mais en présence du bruit des bulles, elles apparaissent aussitôt ! Leur cerveau est le plus grand de tous les poissons et cette intelligence est manifeste dans la tolérance qu'elles ont vis-à-vis des plongeurs : elles sont curieuses, recherchent l'interaction et aiment jouer avec nous. Hors de leurs prédateurs naturels, requins ou orques, seuls les marchés asiatiques présentent une vraie menace pour elles : les Chinois prêtent à leur cartilage des vertus médicales qui n'ont aucun fondement réel, mais qui en font malheureusement déjà une espèce menacée. J'espère que nos études contribueront à mieux les protéger, autant pour les préserver, que pour permettre aux générations futures d'avoir le privilège de faire ces rencontres merveilleuses...”

<http://marinemegafauna.org>

## Peur d'acheter votre matériel d'occasion sur Internet ?

Comme Bazile, exigez  
l'Engagement Qualité Scubazar  
et bullez en toute tranquillité !

 **SCUBAZAR.FR**

Le grand dépôt-vente de la plongée